

Daniel LAZET

Daniel Lazet nous a quittés le 24 février 1996.

Après son succès à l'agrégation auquel l'ont mené des études brillantes il soutient en 1972 une thèse de troisième cycle "*Applications analytiques dans les espaces bornologiques*" préparée sous la direction de Henri Hogbé Nlend ; ses théorèmes, publiés dans des notes aux comptes rendus de l'Académie des sciences et des articles, sont encore cités aujourd'hui par les spécialistes.

Maître assistant à l'Université de Bordeaux I, un bel avenir universitaire s'ouvre devant lui. Daniel décide néanmoins en septembre 1974 de revenir dans le second degré, un indice parmi d'autres de son extrême modestie.

Il enseigne au lycée Montaigne à Bordeaux, en mathématiques élémentaires, puis en classe préparatoire à HEC, et à partir de 1984 en classe de mathématiques supérieures.

Il s'investit simultanément dans le travail des IREM, tant à Bordeaux que dans le groupe inter-IREM d'analyse. Ses fiches et commentaires d'approche de la notion de suite réelle en seconde, par exemple, où s'illustrent sa rigueur et sa clairvoyance pédagogique sont une référence pour beaucoup parmi nous.

L'APMEP aussi a largement bénéficié de son engagement au service de l'enseignement des mathématiques. Un temps président de la régionale, c'est surtout à la commission du *Bulletin* qu'il a apporté tout son dévouement. Toujours prompt à aider les collègues auteurs d'articles, il savait faire avec discrétion des propositions pour améliorer leurs textes en se gardant de la

moindre critique susceptible de blesser.

Son souci permanent du sens de son activité de professeur de mathématiques apparaît dans la citation qui suit :

"Il m'apparaît que dans toutes les démarches visant à une appréhension explicative du monde, la raison intervient en formulant des questions mathématiques à propos de réalités perçues (souvent confusément) comme extérieures à elles-mêmes. A ces questions elle ne peut qu'apporter un traitement et des réponses mathématiques, se donnant ainsi l'illusion de pouvoir déclencher un processus, le maîtriser, observer et énoncer (donc mathématiquement) son résultat. Par là, cet univers ressenti comme indépendant de soi) et parfois hostile ou angoissant, devient amène parce qu'il est "compréhensible", parce qu'on a l'impression de petit à petit l'appivoiser, le contrôler, le modifier." (lettre à un collègue, 1994).

En dépit de son effacement, ou à travers lui justement, Daniel a marqué tous ceux qui l'ont connu.

L'extrait suivant du texte lu par son collègue et ami José Lavaud à la cérémonie d'obsèques me servira de conclusion. Il évoque le vide que Daniel Lazet laisse auprès de ses élèves

"...pour lesquels il a vécu jusqu'à l'extrême, le don de sa vie, Le professeur tout de conscience, de générosité et de rigueur qu'il a été, aura marqué indélébilement des générations d'ingénieurs et de normaliens.

La dette qu' ils ont à son égard n'est pas seulement celle qu'on reconnaît envers un maître exigeant et dévoué mais tout autant envers un homme qui cultivait au plus haut point l'estime des autres jusqu'au mépris de soi. "

Denise HAUGAZEAU

Notre collègue **Dominique ROUX** nous a communiqué quelques lettres de Daniel dont nous extrayons le passage suivant pour éclairer sa pensée

La musique, sublime dispensatrice de paix, rare accès à l'harmonie profonde de la vraie réalité, que paradoxalement la condition d'être humain masque. Des turbulences de l'agitation superficielle, elle aide à sortir pour trouver le chemin de la contemplation, de l'essentiel pour moi également : Bach, ravissement de mon âme, ses œuvres pour violoncelle, tout particulièrement, me bouleversent au plus intime. Mais aussi : Haendel, Haydn (combien ses quatuors me sont bonheur!), beaucoup d'œuvres de Fauré... Et par dessus tout, peut-être : les chants grégoriens.

Des peintres encore, qui me donnent à percevoir tout autour de moi le beau dans la forme et le fond des êtres et des choses. Vermeer, oui, parce que la banalité quotidienne et économe du sujet, la limpidité de la facture ouvrent vers le mystère et rendent éclatante la présence de l'éternel et de l'infini dans l'instant. Et Zurbaran, les frères Le Nain, les icônes russes, Chagall... et merveilleux Georges De la Tour, en lui mon sentiment de l'immobilité du temps ("le temps est illusion") devient certitude radieuse et apaisante»...